

**LE TERRITOIRE EN TANT QU'ACTEUR DU PROCESSUS
DE DEVELOPPEMENT. REMARQUES SUR LA
CONCURRENCE ET LA COMPETITIVITE TERRITORIALE
(EXEMPLE DE LA REGION DE ŁÓDŹ)**

Actuellement, dans les recherches sur le développement local et régional, le territoire est devenu la notion clé. Il est défini de différentes manières et de différents points de vue, qui dépendent souvent de la discipline scientifique représentée par le chercheur, de ses intérêts et de sa sensibilité. Les sociologues mettent l'accent sur les relations interpersonnelles, les économistes sur les échanges commerciaux. L'essentiel du territoire s'exprime dans les relations sociales, dans les rapports qui s'établissent, entre la collectivité des habitants et leur territoire, et dans le sentiment d'appartenance au territoire qui, lui, est défini par les concepts d'identité, d'ancrage et d'appropriation de l'espace.

Le concept de territoire, développé ces dernières années par la science économique, recouvre les conceptions d'organisation, de politique, d'économie et de société dans lesquelles se trouvent les dimensions historique, idéologique et émotionnelle. Le territoire est un construit historique qui, au cours de son développement, a été doté de son propre potentiel technique et humain. G. Garofoli le définit comme «espace dans lequel se rencontrent les échanges commerciaux et les formes de régulation sociale; espace qui détermine différentes formes d'organisation de production et les capacités d'innovation (de produits et de processus) menant

à la diversification de la production offerte sur le marché non plus par le seul biais des coûts des facteurs relatifs»²¹.

C'est ainsi que le territoire est considéré comme une forme d'organisation économique et comme le lieu de processus économiques collectifs localisés²². Il devient le lieu défini par la proximité des problèmes et par une coordination des attentes et des activités individuelles.

Défini ainsi, le territoire peut posséder sa propre croissance de développement ou non. Avec une configuration particulière de ses composants, le territoire peut être partagé, voire dispersé, et avoir de faibles relations intérieures. Sa croissance de développement est faible. C'est le cas des territoires dont les qualifications de la main d'oeuvre et la qualité de l'environnement économique sont faibles; les territoires de ce type constituaient les bassins de la main d'oeuvre pour les entreprises fordistes.

Sur l'autre pôle, nous avons des territoires qui sont à même de créer des systèmes productifs locaux basés sur leurs propres ressources et sur leur propre dynamique de développement. Il suffit d'observer le succès économique de certains territoires (p.ex. Silicon Valley) pour comprendre que le milieu local, ainsi que sa croissance, restent toujours les facteurs importants, voire principaux, dans le processus d'innovation et de développement.

Le territoire considéré en tant que forme d'organisation et d'interactions sociales, et non pas en tant qu'ensemble de ressources accumulées, est l'élément clé pour une conjugaison efficace des développements à moyen et à long terme²³. Il devient donc le facteur privilégié de ce développement, dans la mesure où il accumule tous les

²¹G. Garofoli, *Economic development, organisation of production and territory*, Revue d'Economie Industrielle, n° 64, 1993, p. 24.

²²R. Salais, préface à l'ouvrage: *Dynamiques territoriales et mutations économiques*, réd. B. Pecqueur, Harmattan, Paris, 1996.

²³C. Courlet, B. Pecqueur, B. Soulage, *Industrie et dynamiques de territoires*, Revue d'Economie Industrielle, n°64, 1993.

éléments historiques, culturels, sociaux, qui jettent les fondements de modèles d'organisation spécifiques de la production et d'une interaction continue entre la sphère économique et sociale²⁴. En plus, les territoires qui démontrent le plus de dynamisme intérieur sont également les plus attractifs pour le capital extérieur.

Le développement local constitue dans ce contexte une forme particulière de développement dont le facteur principal devient la collectivité locale. La notion de «territoire – espace» est remplacée par la notion de «territoire – acteur» (même si le territoire n'est pas un acteur en soi-même, au sens propre du terme).

Le développement commence à être considéré non seulement en tant que résultat d'échanges commerciaux, mais en tant que résultante d'un ensemble complexe de relations entre des acteurs regroupés dans un espace géographique donné, doté d'une culture et d'une histoire. La particularité du territoire lui donne un avantage compétitif dont dépendent non seulement son développement, mais aussi ses moyens de production. Il s'avère en fait que dans l'économie mondiale, les avantages compétitifs à long terme se construisent au niveau local, ce qui mène certains chercheurs à considérer la notion de «développement économique» comme synonyme de «développement local»²⁵. Ce développement a lieu dans des formes de production territorialement organisées, sur la base d'un savoir spécialisé et des capacités définissant la spécificité du territoire, qui devient pour sa part son avantage compétitif. Cette approche tient compte avant tout des aspects territoriaux d'innovation et d'organisation économique. L'accent est mis sur les interdépendances entre la croissance d'organisation industrielle et la

²⁴R. Salais, M. Storper, *Les mondes de production*, éd. L'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris 1993, pp. 13-18.

²⁵Ch. Longhi, J. Spindler, *Le développement local*, Dexia L.G.D.J., Paris 2000, pp. 12-13.

dynamique d'organisation territoriale visible avant tout dans le processus de diffusion et d'innovation technologique.

Cette conception selon laquelle le territoire est le principal «acteur» de la vie sociale et économique nous conduit à considérer le développement non seulement comme résultat d'échanges commerciaux, mais avant tout comme résultante d'un ensemble complexe de relations entre des acteurs regroupés dans un espace géographique donné, doté d'une culture et d'une histoire. Ce développement a lieu dans des formes de production territorialement organisées, sur la base d'un savoir spécialisé et de capacités définissant la spécificité du territoire qui devient son avantage compétitif, relatif non seulement aux entreprises, mais aussi à toutes les régions.

Les recherches sur la compétitivité des régions ont notamment pour objectif de trouver les facteurs qui déterminent la croissance de développement et de démontrer les moyens d'inclusion des territoires dans le processus complexe et rapide de mondialisation de l'économie. En d'autres termes il s'agit de savoir pourquoi certaines régions se développent et sont des régions «gagnantes», alors que d'autres, malgré des conditions apparemment favorables, ne sortent pas de la crise.

Les composantes de la compétitivité et de la dynamique du développement régional

Les conceptions traditionnelles des facteurs de compétitivité et d'attractivité de la région et de son potentiel de développement nous font voir l'image d'une économie «rigide», dans laquelle se développent les activités économiques utilisant des facteurs tels que: niveau d'aménagement du territoire, structure sectorielle de l'économie, ou bien, degré d'urbanisation de la région. Les dernières conceptions du développement régional ne donnent plus, par contre, à ces facteurs un poids décisif. Aujourd'hui le facteur clé de la compétitivité et du développement du potentiel de la région est joué par une combinaison spécifique de différents facteurs de

développement. Il s'agit ici notamment de la spécificité institutionnelle de la région et de son système de production et de régulation déterminant ses capacités internes d'autodéveloppement et de compétitivité. L'avantage compétitif de la région ne peut avoir lieu à long terme que sur la base des ressources spécifiques²⁶ de la région, construites par elle même et offertes, ensuite, à ses investisseurs potentiels. Ces ressources ne peuvent pas exister indépendamment des conditions dans lesquelles elles ont été créées. Si ces conditions font émerger la coopération et la combinaison de différentes stratégies réalisées dans un même territoire, elles font apparaître dans le même temps des formes de régulation spécifiques qui permettent aux acteurs économiques de s'adapter aux nouvelles situations et d'entreprendre des activités visant à une solution collective des problèmes techniques nouveaux auxquels ils sont constamment confrontés. Ces formes de régulation sont de nature organisationnelle et s'expriment par l'émergence de réseaux qui stimulent les innovations.

L'organisation des acteurs dans le réseau qui présuppose, par définition, la coopération, nous amène à conclure que les ressources spécifiques sont créées par une sorte d'acteur «collectif» considéré comme système de relations réciproques entre des acteurs qui ont un objectif concret²⁷.

²⁶Il s'agit ici du partage classique en ressources génériques et spécifiques ; les premières apparaissant partout et ne différenciant pas les régions du point de vue des choix de localisation des firmes, les secondes étant strictement liées à un territoire donné, sont produites par le territoire et sont l'expression d'une interdépendance croissante du territoire menant à l'apparition de sa propre spécialisation ; cf. G. Colletis, B. Pecqueur, *Intégration des espaces et quasi-intégration des firmes: vers de nouvelles rencontres productives?*, Revue d'Economie Régionale et Urbaine n° 3, 1993.

²⁷A. Rallet, *Choix de proximité et processus d'innovation technologique*; Revue d'Economie Régionale et Urbaine n° 3, 1993.

La spécificité de la transformation de la région de Lodz

Le contexte théorique ci-dessus nous a fait réfléchir sur les raisons qui déterminent le développement des régions de la Pologne, afin de devenir des «régions gagnantes», et sur les facteurs qui leur permettent ou qui les empêchent de remporter le succès dans le nouveau monde de l'économie globalisée. Nous avons pris pour exemple la région de Lodz qui a été, et qui reste dans une grande mesure, une région dominée par une industrie traditionnelle et peu innovante. Elle fait donc partie des régions qui, à la suite de la révolution technologique et des changements relatifs à la mondialisation, notamment mondialisation des processus d'innovation, ont vécu une crise profonde et ont dû trouver un moyen d'affronter leur éventuelle exclusion.

De manière générale, le fonctionnement des économies socialistes a été basé sur la propriété de l'Etat des entreprises et sur la présence d'un seul centre politique entreprenant, dans la pratique, toutes les décisions relatives à la vie sociale et économique.

Par la suite, il n'y avait dans ces pays ni entreprises indépendantes, ni collectivités locales autonomes. La transformation fait revenir aux collectivités territoriales autonomes et crée les conditions du développement des petites et moyennes firmes privées. Ce contexte joue un rôle fondamental pour le caractère et les orientations du développement.

La voïvodie de Łódź, et notamment son chef-lieu – la ville de Łódź, est un exemple classique d'une région qui a été créée et qui s'est développée grâce aux processus d'industrialisation du XIX siècle et dans le développement de laquelle le rôle principal a été joué par l'industrie textile. Le secteur de l'industrie du coton a joué le rôle le plus important, où dominaient les très grandes entreprises produisant avec un cycle technologique complet. Malgré de nombreuses baisses conjoncturelles et des

crises provoquées par cette structure, l'industrie légère a toujours joué le rôle dominant dans l'économie de la ville et de la région.

La Voïvodie de Łódź est restée jusqu'à nos jours le plus grand centre du pays de l'industrie légère, notamment de l'industrie du lin et de l'habillement. Cette monoculture industrielle, issue du patrimoine historique de la région, a défini les modes et les orientations de la transformation de son économie après les changements politiques des années 1989 et 1990. En 1991, l'industrie de Lodz connaît une chute drastique de sa production. L'apparition du très grand chômage des années 1991-1993 (environ 130 000 personnes licenciées) est une preuve évidente de la crise dont les raisons et les origines ont été la perte des marchés intérieurs, avant tout, orientaux, dont dépendaient fortement l'économie de la région. Cela a provoqué la chute et la liquidation de pratiquement toutes les plus importantes entreprises du secteur²⁸.

Dès le début des processus de transformation, la ville et la région de Lodz ont été laissées à l'abandon, sans aide significative de la part de l'Etat. C'est pour cela que tout le poids de la transformation a été supporté par les habitants et les autorités de la région. Ce processus a été inspiré et mené dans une grande mesure par les groupes sociaux qui, tout en profitant de la transformation de système après 1990, ont commencé leur activité individuelle, en devenant en même temps les entrepreneurs, et donc les acteurs principaux des changements en cours.

L'exploitation des actifs délaissés par les entreprises d'Etat liquidées, a donné lieu à un développement rapide des petites et moyennes entreprises privées et a déclenché l'esprit d'entreprise dans la société.

La Voïvodie, et notamment la ville de Łódź, ont toujours détenu le taux le plus élevé d'entreprises dirigées par des personnes physiques pour

²⁸A. Jewtuchowicz, *Terytorium i współczesne dylematy jego rozwoju*, éd. Uniwersytetu Łódzkiego, Lodz 2005, pp. 158-161.

1000 habitants. Les barrières d'entrée sur le marché, relativement peu élevées, ne nécessitant pas beaucoup de capitaux, ont permis aux entrepreneurs de ce secteur de trouver des créneaux compétitifs dont le niveau de rentabilité était moyennement faible, mais qui nécessitait en même temps une main d'œuvre considérable, ce qui a donné des emplois à des dizaines de milliers de personnes, en compensant dans une grande mesure les effets négatifs du déclin industriel datant du début des années 1990. Grâce à leur activité, les effets de la crise ont été partiellement amortis et la ville sortait petit à petit de son déclin profond. L'entrepreneuriat de Lodz a émergé sur un terrain neuf ce qui est prouvé par le fait que, pour 72% des personnes enquêtées²⁹, il s'agissait de leur première firme en propre.

L'entrepreneuriat de Lodz est un phénomène social nouveau, qui émerge de manière spontanée, dans un milieu d'affaires possédant un faible patrimoine familial et peu d'expérience dans le domaine. La tranche des entrepreneurs se compose de jeunes gens, à parité hommes-femmes, avec une formation le plus souvent technique ou en sciences humaines. Ce sont des businessmen débutants, en cours d'acquisition d'expérience et d'apprentissage du rôle d'entrepreneur. Dans la plupart des cas, ils ont recruté d'anciens employés de firmes en déclin et ont créé leur entreprise à partir de biens rachetés à des entreprises en cours de liquidation. Une grande partie de ces personnes ouvrent ainsi leur première entreprise où ils trouvent le premier emploi de la vie.

Nous pouvons donc parler du phénomène d'essaimage, décrit dans la littérature du genre comme étant l'une des causes d'apparition des systèmes productifs locaux³⁰.

²⁹Cf. A. Jewtuchowicz, A. Suliborski (éd.), *Struktury i procesy kształtujące łódzki region społeczno-gospodarczy*, éd. Uniwersytet Łódzki, Zakład Ekonomiki Regionalnej i Ochrony Środowiska, Fundacja Inkubator, Lodz 2002.

³⁰Le phénomène décrit est caractéristique pour presque tous les pays de l'Europe Centrale et Orientale, quelles que soient l'étendue et la profondeurs des réformes, cf.

Il existe cependant une différence entre l'essaimage des entreprises dans les économies de marché et celui qui est présent dans la région soumise à notre analyse. Dans le premier cas, ce processus est appuyé aussi bien par les grandes entreprises que par une aide publique à grande échelle. Dans la région de Lodz par contre, les petites entreprises ont été en quelque sorte forcées à être créées, suite à la liquidation complète d'une entreprise. On a eu affaire, par conséquent, à une situation très bien définie par S. Krätke faisant remarquer que, dans les pays d'Europe Centrale à chômage élevé et sans institutions sociales publiques, les stratégies de survie économique conduisent à l'émergence d'un secteur de petites et moyennes entreprises dont l'organisation imite souvent les structures de l'économie informelle et qui ressemble à une «économie de bazar» plutôt qu'aux structures industrielles normales³¹.

Le phénomène de cet essaimage jouait cependant un rôle positif. Il constituait sans doute un moyen innovateur d'organisation de la collectivité et éveillait l'esprit d'entreprise.

On a vu apparaître, en outre, une dimension locale absente jusque-là, à savoir celle de collectivités locales, commençant à organiser les communautés territoriales. Apparaissent plus ou moins spontanément de nouveaux moyens de régulation délimitant la croissance territoriale. Nous sommes donc d'accord dans ce cas avec C. Fourcade, M.V. Michkevitch³² sur le fait que, dans les pays en voie de transformation, le processus de création d'éventuels systèmes productifs locaux est lié à deux aspects : d'une

C. Fourcade, M.V. Michkevitch, *Petites entreprises et territoire dans les pays en transition: de nouveaux "petits mondes"?*, communication présentée lors du 7^{ème} congrès CIFEPME, Montpellier 27-29 octobre 2004, intitulé. Les réalités de la PME au XXI^{ème} siècle, 2004.

³¹S. Krätke, *Une approche régulationniste des études régionales*, [in:] L'Année de la régulation, vol. 1, La Découverte, Paris 1997, p. 281.

³²C. Fourcade, M.V. Michkevitch, op.cit.

part à la formation de l'esprit d'entreprise et d'autre part à l'apparition du sentiment d'appartenance territoriale.

Systèmes de production et de régulation - milieux entrepreneuriaux ou «l'entreprisisation diffuse»³³

L'apparition d'un grand nombre de petites et moyennes entreprises ne suffit pas pour parler de l'émergence d'un système productif local qui doit s'appuyer, par définition, sur le milieu entrepreneurial. La création de ce milieu est un processus long et compliqué; le milieu n'apparaît pas d'un jour à l'autre. Il se forme de manière évolutive, et son histoire se crée par étapes successives et par des situations nouvelles auxquelles il doit s'adapter en permanence.

La région de Lodz a été (et reste jusque-là) une région ayant une spécialisation très nette. Ses mécanismes de régulation ont été typiques pour l'économie socialiste. Les relations qui s'établissaient entre les entreprises avaient un caractère aussi bien formel qu'informel. Les relations formelles étaient réglées par les lois sur les échanges commerciaux. Il y avait également un réseau relativement dense de relations informelles, mais qui étaient orientées sur la survie plutôt que sur le développement. Les changements après 1990 ont conduit à la chute de l'ancien régime; les anciennes relations formelles ainsi qu'une grande partie des relations informelles ont été rompues; elles ont perdu leur raison d'être dans les nouvelles conditions et elles se sont transformées en groupes d'intérêts restreints (revêtant souvent des formes pathologiques). Le sentiment de «bien commun» de sa propre collectivité, ne s'est jamais formé, ce qui empêchait nettement l'émergence

³³ Le terme a été employé par E. Brunat pour caractériser les processus de transformations dans les économies post-socialistes, qui passent de l'économie de planification centrale à l'économie de marché; d'après C. Courlet, *Les systèmes productifs locaux: de la définition au modèle*, [in:] *Réseaux d'entreprises et territoires. Regards sur les systèmes productifs locaux*, Datar, La documentation Française, Paris 2001, p. 41.

de nouvelles normes et de principes d'activités collectives. En rapportant cela à différents types de croissances et de trajectoires du territoire, nous pouvons dire qu'on a eu affaire à une destruction du système, qui, dans l'étape de spécialisation a été transféré dans l'agglomération.

Actuellement, le développement de la région de Lodz possède les traits typiques d'une agglomération. Les entreprises qui y sont localisées forment un ensemble d'acteurs faiblement reliés par des rapports réciproques.

L'attractivité de la région résulte plutôt du faible coût des facteurs de production tels que: bâtiments, surface, possibilité de reprise des entreprises existantes, effets d'agglomération et faibles coûts de la main d'œuvre relativement bien qualifiée. La région attire actuellement un nombre relativement élevé d'investissements étrangers, mais ne leur offre que des ressources génériques.

Les autorités locales suivent une stratégie de développement « basse »³⁴, dont la conséquence est l'absence d'engagement quelconque dans la construction de l'actif spécifique de la région constituant éventuellement un relais entre le niveau local et les grandes firmes localisées dans la région. Cela se voit nettement dans la cas du développement et du fonctionnement des institutions. Pourtant, les autorités ont un rôle fondamental à jouer. Rester sur cette trajectoire de développement restreint les effets induits, diminue les

³⁴Les entreprises et les autorités territoriales peuvent choisir, en fonction de leurs préférences, deux stratégies différentes: la stratégie **basse** consiste à faire exploiter les ressources génériques dont les exemples sont fournis par les facteurs de localisation traditionnels (p.ex., choix de la localisation de la production à cause des faibles coûts de la main d'œuvre, accès facile à l'infrastructure, présence des matières premières, etc.); la stratégie **haute** tend à structurer l'espace et contribue à la création des ressources spécifiques, ce qui présuppose la construction de réseaux des relations de proximité par le développement de la coopération (marchande et non marchande) avec d'autres acteurs (firmes, institutions financières, centres techniques, de recherche, de formation, etc.) I. Pietrzyk, *Zasoby specyficzne jako determinanta konkurencyjności regionów*, [in:] A. Klasik (éd.), *Konkurencyjność miast i regionów a przedsiębiorczość i przemiany strukturalne*, Prace Naukowe Akademii Ekonomicznej im. K. Adamieckiego w Katowicach, Katowice 2001, p.13.

opportunités de participation aux réseaux mondiaux et expose le territoire au nomadisme des entreprises. La situation est encore plus compliquée par l'attitude et les comportements des entrepreneurs locaux qui restent sous une forte influence des vieilles habitudes et des expériences issues de la période de planification centrale. Ils se caractérisent par l'absence de confiance et par l'absence de besoin ou de tradition d'actions collectives, ce qui empêche nettement de nouer des contacts.

Les projets innovateurs communs, la formation de leurs propres cadres ou bien les échanges réciproques du personnel apparaissent très rarement entre les entreprises et ne constituent que des activités marginales.

Les entrepreneurs tendent à être entièrement autonomes et indépendants, ce qui s'exprime aussi bien dans les modalités de financement de leur entreprise (ils profitent le plus volontiers de leurs propres moyens) que dans leur aversion envers toute forme de coopération.

La rivalité et l'aversion envers la coopération constituent les faiblesses principales de l'économie et des entrepreneurs. Cette situation peut faire perdre les chances de développement pour les entreprises de la région dans leurs efforts de réussite, non seulement à l'échelle du pays, mais aussi à l'échelle européenne et mondiale, car la présence à l'échelle mondiale présuppose une coopération à l'échelle locale et le développement économique constitue une forme d'entrepreneuriat collectif dans laquelle la volonté d'une coopération réciproquement favorable est tout aussi importante que les investissements plus concrets³⁵.

Il semble que pour de nombreuses entreprises, être compétitif signifie survivre sur le marché, et leur stratégie principale est la stratégie de survie et non pas celle de développement. Cela peut être prouvé par l'absence d'idées

³⁵I. Pietrzyk, *Polityka regionalna w Polsce. Próba oceny krytycznej*, [in:] J. Tomida-jewicz (réd.), *Polityka gospodarcza w procesie akcesji Polski do Unii Europejskiej*, Wydawnictwo Akademii Ekonomicznej w Poznaniu, Poznań 2003, p. 282.

dans une perspective plus large et par la faiblesse économique des entreprises enquêtées et celle de l'environnement dans lequel elles fonctionnent. Nous avons affaire, par conséquent, à un territoire à faibles relations intérieures, et, ce qui en découle, à faible dynamique de développement, où les stratégies de coopération sont difficiles à accepter. Face à cette situation, il semble que si un système réticulaire plus ou moins intégré n'apparaît pas, alors, notamment dans les conditions de mondialisation, ces entreprises pourront disparaître du marché. L'image des entreprises présentée et les tentatives de créer un milieu innovant dans la région analysée ne sont pas trop optimistes, d'autant plus qu'elles reflètent la situation présente pratiquement dans tout le pays. Les entreprises n'affichent pas une grande envie à coopérer les unes avec les autres et la faiblesse de tout l'environnement institutionnel les décourage à entreprendre une quelconque coopération avec les institutions déjà existantes.

Ceci est en opposition nette avec la définition de milieu et de réseau qui devrait être ouvert et facile à identifier par tous ses acteurs.

Les conditions nécessaires au fonctionnement efficace du réseau sont leur ouverture, la clarté de leurs activités et un accès facile. L'économie ouverte nécessite des organisations ouvertes permettant un échange d'informations rapide et efficace. On voit donc apparaître une question : dans ces conditions est-il possible de créer un système productif territorial dynamique et innovant?

Conclusion

Une analyse préliminaire démontre déjà qu'il n'y a pas de prémisses permettant de parler de l'existence ou au moins d'une création dynamique d'un milieu entrepreneurial innovant. Afin de créer ce milieu et, par conséquent des systèmes productifs locaux qui garantissent un développement à long terme, il est indispensable de délaisser le modèle des comportements concurrentiels des entreprises et de le remplacer par la

nouvelle conception de coopération et de création des systèmes de partenariat entre les trois catégories principales d'acteurs : entreprises, institutions et collectivités locales.

La création du milieu entrepreneurial dans la région devrait lui permettre de participer à la concurrence mondiale; tout en admettant que, tandis que la concurrence subit le processus de mondialisation, la compétitivité, elle, est une affaire locale. Ce milieu pourrait transformer la voïvodie de Lodz en une structure active, en un territoire compétitif capable faire valoir ses ressources spécifiques.

Malgré une image généralement défavorable, un changement des comportements, aussi bien dans le groupe d'entreprises de technologies avancées que dans leur environnement institutionnel, peut être observé. Les institutions analysées représentent un phénomène nouveau dans notre réalité socio-économique et doivent trouver leurs clients potentiels. Les idées de société civique ont toujours du mal à trouver un retentissement dans le milieu des fonctionnaires et des responsables publics. Malgré les difficultés, les institutions essayent de s'adapter de manière flexible aux changements des conditions de l'environnement. Elles cherchent de nouvelles possibilités de développement et la plupart d'entre elles perçoivent leur avenir de manière positive, tout en voyant leur propre place sur le marché et la nécessité d'existence de leurs activités. Il faut constater, néanmoins, que pour l'instant nous avons affaire à un ensemble de ressources potentielles plutôt qu'à un système actif qui permette et détermine le développement territorial.

RESUME

L'approche évolutive de l'économie contemporaine s'appuie sur la conception de concurrence territoriale dans laquelle le rôle crucial est joué par l'accès aux ressources locales que le territoire crée et offre aux investisseurs potentiels. Les évolutionnistes définissent le territoire comme « acteur de développement » particulier, ou bien « espace construit », à l'origine duquel se trouvent le processus de création des ressources spécifiques et le processus d'apprentissage. Considérer le territoire en tant qu'acteur de développement nous amène à analyser sa croissance en

termes de compétitivité, d'efficacité et de choix de stratégie, ce qui nécessite, à son tour, de définir et d'analyser les facteurs qui déterminent son développement.

BIBLIOGRAPHIE

1. COURLET C., *Les systèmes productifs locaux: de la définition au modèle*, [in:] *Réseaux d'entreprises et territoires. Regards sur les systèmes productifs locaux*, Datar, La documentation Française, Paris 2001.
2. COURLET C., PECQUEUR B., SOULAGE B., *Industrie et dynamiques de territoires*, Revue d'Economie Industrielle, n°64, 1993.
3. FOURCADE C., MICHKEVITCH M.V., *Petites entreprises et territoire dans les pays en transition: de nouveaux "petits mondes" ?*, communication présentée lors du 7^{ème} congrès CIFEPME, Montpellier 27-29 octobre 2004, intitulé. *Les réalités de la PME au XXI^{ème} siècle*, 2004.
4. GAROFOLI G., *Economic development, organisation of production and territory*, Revue d'Economie Industrielle, n° 64, 1993.
5. JEWTUCHOWICZ A., SULIBORSKI A. (réd.), *Struktury i procesy kształtujące łódzki region społeczno-gospodarczy*, éd. Uniwersytet Łódzki, Zakład Ekonomiki Regionalnej i Ochrony Środowiska, Fundacja Inkubator, Lodz 2002.
6. JEWTUCHOWICZ A., *Terytorium i współczesne dylematy jego rozwoju*, éd. Uniwersytetu Łódzkiego, Lodz 2005.
7. KRÄTKE S., *Une approche régulationniste des études régionales*, [in:] L'Année de la régulation, vol. 1, La Découverte, Paris 1997.
8. LONGHI CH., SPINDLER J., *Le développement local*, Dexia L.G.D.J., Paris 2000.
9. PIETRZYK I., *Polityka regionalna w Polsce. Próba oceny krytycznej*, [in:] J. Tomidajewicz (réd.), *Polityka gospodarcza w procesie akcesji Polski do Unii Europejskiej*, Wydawnictwo Akademii Ekonomicznej w Poznaniu, Poznań 2003, p. 282
10. PIETRZYK I., *Zasoby specyficzne jako determinanta konkurencyjności regionów*, [in:] A. Klasik (réd.), *Konkurencyjność miast i regionów a przemiany strukturalne*, Prace Naukowe Akademii Ekonomicznej im. K. Adamieckiego w Katowicach, Katowice 2001.
11. RALLET A., *Choix de proximité et processus d'innovation technologique*, Revue d'Economie Régionale et Urbaine n° 3, 1993.
12. SALAIS R., préface à l'ouvrage: *Dynamiques territoriales et mutations économiques*, réd. B. Pecqueur, Harmattan, Paris, 1996- R.
13. SALAIS, M. STORPER, *Les mondes de production*, éd. L'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris 1993.